

L'impérialisme et les impérialistes

Bernard Dreano

Un spectre hante le monde en ces années vingt du vingt et unième siècle, celui de l'impérialisme, ou plus précisément de la guerre inter-impérialiste (et donc mondiale). C'est reparti « comme en 14 » ?

Le super-impérialisme ?

Il faut d'abord revenir aux sens du mot. Quand on parle de *l'impérialisme*, on fait généralement allusion à une forme de l'économie capitaliste globalisée, un concept qui émerge au début du XX^e siècle, dans les milieux marxistes et autres. Mais *les impérialistes* font plutôt références aux activités politiques (et militaires) des grandes puissances, à leur emprise sur tout ou partie du monde (sous forme juridique « d'empires » comme les empires d'Europe centrale ou les empires coloniaux, ou non, comme la « république impériale » dominatrice des États-Unis). Les deux niveaux se distinguent mais se recoupent aussi.

Le premier qui parle d'*impérialisme* est sans doute l'économiste libéral britannique John A. Hobson, avec son livre de 1902 *Imperialism : A Study*, décrivant le système de l'oligarchie capitaliste. Des membres de la II^e internationale vont reprendre et approfondir ce concept, par exemple du côté des radicaux russes, les bolcheviks Lénine et Nicolas Boukharine, ou des réformistes sociaux-démocrates, l'Autrichien Rudolf Hilferding et l'Allemand Karl Kautsky (deux stars de la social-démocratie bien oubliés aujourd'hui). Pour tous, l'impérialisme, c'est le capitalisme mondialisé avec la possession monopolisée des territoires d'une planète entièrement partagée, conséquence de la concentration de la production et du capital, de la fusion du capital bancaire et financier, de l'exportation massive de capitaux. Le « stade suprême du capitalisme » (Lénine) avant la crise finale de ce système et l'avènement du socialisme. Kautsky entrevoit la perspective d'un *super-impérialisme*, un monde « cartellisé » mais ouvert (libre-échangiste) permettant de passer pacifiquement au socialisme, tandis que la gauche (Lénine, Rosa Luxembourg) voit dans cette utopie la justification d'une soumission d'une aristocratie ouvrière profitant du système capitaliste mondialisé, au détriment des plus pauvres et des régions périphériques du monde.

À l'époque l'oligarchie, les « trusts » (on ne parle pas encore de multinationales), se développent à partir de bases nationales, dans les principales puissances où les États et les élites sont volontiers impérialistes au sens plus trivial du mot, c'est-à-dire imbus de supériorité « civilisationnelle », avides de conquêtes, et fortement militarisés. Il en résulte la Première Guerre mondiale, une guerre donc clairement *inter-impérialiste*.

À peine celle-ci terminée, le système financier mondial connaît la crise de 1929 (qui part des États-Unis), immédiatement perçue comme LA crise majeure (sinon finale) de l'impérialisme.

Les conséquences de la Première Guerre mondiale et de la crise de 1929 provoquent la Seconde Guerre mondiale, une guerre inter-impérialiste comme la première, même si elle n'est pas que cela.

La Seconde Guerre mondiale n'entraîne pas du tout l'effondrement du système capitaliste-impérialiste mais débouche sur la tripartition du monde.

Incontestables triomphateurs, les États-Unis d'Amérique imposent leur domination sur le monde capitaliste (dit « libre »), grâce à leur force militaire, le privilège de leur monnaie associé à la prééminence des « institutions de Bretton Woods » (Fonds monétaire international et Banque mondiale) sur toutes les structures des nouvelles Nations unies, la puissance de leurs grandes entreprises, la diffusion de leurs biens culturels. Un impérialisme sous pilotage états-unien même si des contradictions demeurent, au sein duquel existent quelques « impérialismes secondaires », jouissant d'une relative autonomie d'action (on peut effectivement parler d'impérialisme français).

Face à ce bloc « occidental » s'affirme un camp (dit « socialiste »), qui échappe objectivement au système impérialiste au sens défini précédemment, car il n'est à l'évidence pas dominé par le capital financier, et qui se développe largement séparé du reste du monde. Mais où existent des tendances impérialistes dominatrices et expansionnistes au deuxième sens du mot. Après leur rupture avec l'URSS en 1960-62 les Chinois décriront celles-ci comme « social-impérialisme »

Dès 1920, Alexandre Zinoviev, le bolchevik alors dirigeant de la toute jeune III^e Internationale, avait proclamé au Congrès des peuples d'orient à Bakou, le « Djihad contre l'impérialisme ». C'est que, dès l'après-Première Guerre mondiale se levait le mouvement d'émancipation des peuples contre la domination impérialiste et coloniale. Elle allait s'amplifier après la Seconde Guerre mondiale, avec ce que l'économiste français Alfred Sauvy appelait « le tiers-monde », et s'incarner politiquement dans le Mouvement des non-alignés, des États refusant l'alignement sur les deux blocs et se réclamant peu ou prou de « l'anti-impérialisme ».

Cette deuxième partie du XX^e siècle connaît de très grandes mutations technologiques qui vont modifier le monde de la production et des échanges avec la troisième révolution industrielle (celle de l'électronique et de la bio-ingénierie)¹. Les formes de l'impérialisme se modifient, une nouvelle division du travail s'organise au niveau mondial. Aux côtés des grandes entreprises multinationales traditionnelles (industrie, extraction) apparaissent progressivement de nouvelles entreprises géantes dans le numérique et le commerce. Surtout les échanges monétaires s'amplifient de manière exponentielle, accentuant la domination du capital financier transnational qui l'accompagne et la constitution d'une nouvelle oligarchie de super-riches.

André Gunder Frank, Samir Amin et d'autres décrivent ce monde comme un système avec son « centre » et ses périphéries (pays – ou secteurs à l'intérieur des pays, semi-périphériques et périphériques). Immanuel Wallerstein fera la description la plus aboutie du *système monde*², avec cette économie dite « de marché » mondialisée, gérée par le modèle néolibéral basé sur le libre-échange, c'est-à-dire la concurrence féroce et totalement faussée.

L'extension de ce modèle inégalitaire s'accroît à la fin du siècle. À partir de 1995, l'Organisation mondiale du commerce impose ses règles (de dérégulation) au détriment des

¹ Après celle de la machine à vapeur aux XVIII^e et XIX^e siècles, et celle de l'électricité et des hydrocarbures fin XIX^e et XX^e.

² Immanuel Wallerstein, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2006, réédité en poche en 2009.

droits des personnes, des communautés, des États et de la nature. Entre-temps, le bloc soviétique, miné par ses contradictions internes et par la pression néolibérale s'est effondré.

Cette fois-ci nous y sommes, est-ce le super-impérialisme ? C'est ce que pense l'américain Francis Fukuyama, mais ce n'est pas du tout l'antichambre du socialisme mondial dans rêvait Kautsky, c'est la « fin de l'histoire » et le triomphe d'un modèle capitaliste auquel adhérerait plus ou moins la planète entière. Le règne de « l'Empire », expliquent en 2000 Toni Negri et Michael Hardt, à direction américaine est un « ultra-impérialisme » où ce ne sont plus les États qui font la loi mais les transnationales. Les États les plus faibles se disloquent et dans l'ensemble les États, même ceux encore puissants, abandonnent leur rôle de médiateur entre l'économie nationale et les forces économiques externes, et deviennent des agences responsables d'adapter l'économie locale aux besoins du marché global.

Toutefois ce système monde est loin d'être ordonné, il est profondément injuste et violent, ce qui provoque dans les peuples révoltes, développement de mouvements de réaction identitaires, dislocation dans les sociétés et guerres. Il est surtout totalement incapable de répondre aux défis des crises écologiques qui menacent à court terme toute l'économie. L'hégémonie économique-politico-militaire du bloc « occidental » (les États-Unis, leurs alliés européens et de la zone Pacifique) est remise en cause, avec les échecs militaires, de l'Irak à l'Afghanistan ou à l'Afrique sahélienne, et surtout l'émergence d'autres puissances dans la nouvelle configuration de la division mondiale du travail, en particulier la Chine.

La guerre en Ukraine, première étape d'une guerre inter-impérialiste généralisée ?

Cela signifie-t-il que nous sommes entrés dans une nouvelle phase, pouvant déboucher sur un conflit inter-impérialiste majeur comme au début du XX^e siècle, avec comme moteur l'affrontement entre la Chine, puissance émergente et les États-Unis puissance déclinante ?

Et, dans ce contexte, la guerre engagée par la Russie contre l'Ukraine serait-elle un avant-goût de la conflagration générale, un peu comme les guerres balkaniques des années 1912-13 avant la mondiale de 1914 ?

La politique de la Fédération de Russie est, au début du XXI^e siècle, clairement impérialiste au sens d'une politique de conquête (dans l'esprit de Poutine, de reconquête), de territoire et de zone d'influence, portée par une idéologie nationaliste suprématisante mêlant référence néo-tsaristes et post-staliniennes. Les Ukrainiens sont victimes des impérialistes russes, ce qui ne signifie pas pour autant que la Russie, avec son État, et ses oligarques, soit encore une actrice impérialiste majeure au sein du « système monde », ce qu'était l'URSS entre 1945 et les années 1980. C'est une puissance moyenne (PIB de l'Italie), qui n'est riche que de ses ressources en matières premières et d'abord des hydrocarbures, et surtout disposant d'un appareil militaire surdimensionné (mais dont l'efficacité s'avère limitée) et d'un stock considérable d'armes nucléaires (argument politique mais dont l'utilisation pratique est plus que problématique). Disposant de la capacité de paralyser l'ONU grâce à son droit de véto, Poutine espère compter sur des alliés inquiets de la puissance que conserve « l'Occident », ou soucieux de rompre avec « l'hégémonie » du super-impérialisme américain.

Le soutien de cet Occident, d'abord états-unien, aussi européen, aux Ukrainiens peut donner l'impression que la guerre inter-impérialiste est déjà en cours. D'autant qu'une rhétorique

datant de la guerre froide, considérant cette guerre comme celle du monde « libre » contre le « totalitarisme » fleurit.

Simple guerre locale d'agression impérialiste russe contre l'Ukraine ou (et ?) lever de rideau du grand affrontement ? La situation n'est pas celle qui prévalait dans les années 1905-1914 sur plusieurs plans : les systèmes d'alliance ne sont pas stables comme ils l'étaient (plus ou moins) en Europe au début du XX^e siècle, ni comme les « blocs » de la guerre froide. L'interdépendance économique, qui existait au début du XX^e siècle et que certains pensaient alors comme facteur de paix, est aujourd'hui beaucoup plus forte qu'à l'époque. Cependant, si la reproduction d'un scénario de type 1914 est peu probable, la situation est loin d'être rassurante pour autant.

La volonté de puissance chinoise d'une part, la volonté américaine de reprendre le contrôle d'autre part (cf. Trump), sont inquiétants. La course aux armements qui reprend un peu partout, quantitativement et qualitativement, est dangereuse. La crise même du système monde impérialiste provoque crispations nationalistes et hystéries identitaires à une échelle inconnue depuis les années 1930. Enfin, et surtout, la criminelle passivité des grandes puissances, États comme entreprises multinationales, face au changement climatique et à l'effondrement de la biodiversité, va provoquer, provoque déjà, des situations intolérables qui vont à court terme décupler conflits et violences...

À moins que l'action de ceux qui pensent qu'un autre monde est possible et agissent, localement et globalement en ce sens permettent qu'autre chose n'advienne que cet impérialisme (pas « super » du tout) et arrête ces impérialistes fauteurs de guerre.

27 novembre 2022

Bernard Dreano est président du Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale CEDETIM, cofondateur de l'Assemblée européenne des citoyens AEC/HCA-France.